

O MENSCH !

poèmes de **Friedrich Nietzsche**

musique et mise en scène **Pascal Dusapin**

électronique musicale **Thierry Coduys**

assistant à la mise en scène **Julien Fišera**

avec

Georg Nigl (baryton)

Vanessa Wagner (piano)

Durée du spectacle : 1h15 environ (sans entracte)


Livret en allemand, spectacle surtitré.

Création à Paris, du 15 au 19 novembre 2011

Production : C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord, Paris

Coproduction : Grand Théâtre de Luxembourg, Comédie de Reims,
Opéra de Rouen Haute-Normandie, Scène Nationale d'Orléans

Commande conjointe du C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord et du Wien Konzerthaus,
avec le soutien amical de la Ernst von Siemens Musikstiftung,
et le Cercle des Partenaires des Bouffes du Nord

 ernst von siemens
musikstiftung

LE CERCLE DES PARTENAIRES DES
BOUFFES DU NORD

A PROPOS DE ***O MENSCH !***

L'exceptionnel de certaines rencontres mérite qu'on taille pour elles des œuvres à leur mesure. De la rencontre entre le compositeur Pascal Dusapin et le baryton autrichien Georg Nigl est né *O Mensch !*, petit inventaire non raisonné de quelques passions nietzschéennes. C'est à l'épreuve du plateau, lors de la création de deux de ses opéras, *Faustus*, *The Last Night* (2006) et *Passion* (2008), que le compositeur Pascal Dusapin a pris la mesure des talents du chanteur Georg Nigl qui fut un temps acteur au prestigieux Burgtheater de Vienne. Aussi capable d'être « obsédé par une quête impossible de la lumière » dans l'un, que de rendre compte du désarroi « d'un homme abîmé par un amour le menant aux portes de l'enfer » dans l'autre, Georg Nigl apparaît à Pascal Dusapin comme l'interprète idéal tant est vaste la palette dont il dispose pour faire sien un rôle. Quand Georg Nigl commande des lieder à Pascal Dusapin, l'idée s'impose au compositeur d'imaginer un cycle plus long et diversifié à partir des poèmes de Nietzsche. Rêvant depuis longtemps de faire « son » Nietzsche, Pascal Dusapin compose alors les 27 pièces, dont 4 interludes pour piano seul, formant *O Mensch !* L'œuvre - qu'il met en scène lui-même - est ainsi née du désir réciproque des deux artistes de se donner l'opportunité d'une aventure nouvelle.

O MENSCH !

COMMENT FAIRE SON NIETZSCHE

Ma collaboration avec Georg Nigl a commencé avec mon opéra *Faustus, The Last Night* créé en 2006 au Staatsoper Unter den Linden de Berlin.

Georg chantait et jouait un Faust fanatique et forcené, ne cessant jamais de se plaindre ou de vociférer, obsédé par une quête impossible de la lumière. Elle se poursuivait avec *Passion*, créé au Festival d'Aix 2008. La voix d'homme requise pour cet opéra était plus douce, plus cantabile, celle d'un homme abimé par un amour le menant aux portes de l'enfer.

LE TEXTE ET LA MUSIQUE

Georg souhaita alors que je lui écrive quelques lieds pour insérer dans ses récitals. A l'occasion d'une commande du Concert Wiener Haus j'ai commencé à écrire pour sa voix accompagnée d'un *simple* piano mais très vite, j'ai compris que je ne pourrais me satisfaire d'une partition d'une dizaine de minutes comme le suppose l'usage d'une commande de ce type. L'idée d'un cycle beaucoup plus long et diversifié dans l'expression des émotions s'est imposée naturellement.

C'est ainsi qu'est né *O Mensch !, inventaire musical non raisonné de quelques passions nietzschéennes...*

Mon intérêt pour les poèmes de Nietzsche est ancien.

Je nourrissais depuis plus d'une quinzaine d'années le projet d'inventer de la musique autour de ces poèmes (même si ce dernier mot n'est pas toujours adéquat tant il est peu aisé de faire la part exacte d'une écriture qui oscille naturellement entre poésie et prose).

Néanmoins il ne s'agissait pas de faire *quelque chose* « sur » Nietzsche ou « avec » Nietzsche mais plus exactement de faire « mon » Nietzsche.

Le cycle *O Mensch !* est conçu de 27 pièces dont 4 interludes pour piano seul.

O Mensch ! est une promenade où errent des thèmes aussi différents que l'humanité, les hauteurs, la nuit, la mort, le désespoir, l'amour, le secret, Richard Wagner, la nature, le gai savoir, le tonneau de Diogène, la gloire, la lune.

LA SCENE

La scène sera simple. On verra peu mais presque tout.

Un piano, un homme qui chante, des ombres, des contours, quelques apparences toujours voilées, l'allure d'un homme qui marche, qui cherche, un (ou deux) visage, beaucoup d'expressions, de la lumière, de l'eau, du feu.

La scène des Bouffes sera divisée au niveau de son cadre par plusieurs écrans de toile noire et grise. On ne les verra pas mais ils seront les systèmes actifs de la mise en scène et le réceptacle de toutes les évocations sur la scène.

Un système vidéo projettera en temps immédiat des images rémanentes du corps du chanteur.

La projection s'effectuera par l'avant et l'arrière du cadre avec un angle de montée de la lumière, ou frontalement.

L'effet recherché sera celui d'une image irréelle, comme une buée, celui d'un songe dupliqué sur un écran d'eau... Avec Thierry Coduys, nous avons cherché à reproduire par des modèles physiques la transparence, la dilution, la disparition et la réminiscence des formes de l'émotion.

Ce ne sera pas un film mais l'édification graduelle par un monde d'images toujours mouvantes de la mémoire d'un corps – celui de Georg Nigl – traversant les épreuves de ce voyage chantant. Celui de « mon » Nietzsche.

Le souvenir (à ne pas confondre avec la mémoire) sera le principe actif de rémanence. Mais il s'agira de créer aussi l'oubli, de le mettre en scène, et de « donner à voir » ce franchissement d'un poème à l'autre. Doucement, très doucement, comme l'ombre chimérique des passions de Nietzsche...

Un système de diffusion acoustique sera mis en place autour de la salle non pour amplifier le piano et le chanteur mais pour injecter au sein du public – et en plusieurs endroits de la partition – des espaces de réverbération dissemblables. Il ne s'agira donc pas de réverbérer la voix mais plutôt de la placer au sein d'un espace acoustique toujours divergent pour l'auditeur.

J'ajoute qu'il ne s'agit pas d'une installation très complexe au niveau technique. La technologie informatique offre aujourd'hui des moyens très souples et subtils pour réaliser ces types d'effets sonores qui sont d'une grande poésie.

LE CORPS

Mais quid d'un corps de chanteur chantant seul sur une scène ?

O Mensch ! est écrit pour Georg Nigl et par lui. A chaque instant de la composition, j'ai pensé non seulement à sa voix mais aussi à son corps chantant. L'intimité de ma relation avec cet artiste comprend aujourd'hui une connaissance approfondie de ses codes et de ses protocoles physiques intérieurs (voire cachés) quant à l'interprétation de la musique. J'aimerais travailler ce qui relève de sa tenue, sa posture corporelle, ses gestes, l'aplomb de son attitude. Les comprendre mieux encore et au besoin, de les déjouer par d'anciennes dispositions de tenue du corps.

Pour cette raison, je tiens à jour un catalogue de postures principalement issues de l'histoire de la photographie. J'aime à repérer ces « vieux gestes » qui, à la vérité, sont aussi induits et dépendants de l'histoire de la technique photographique. Je suis ému par ces mouvements de bras brisés dans leurs élans, ces mains tordues sur elles-mêmes, ces contorsions pour tenir la pose. Rien de « naturel » là-dedans mais une mémoire du corps particulière, comme une convenance ancienne dont nous avons oublié les modes de décryptage.

Comment ces hommes-là tenaient-ils debout ?...

Pascal Dusapin / 19 Novembre 2010



August Sander / Homme debout / Berlin 1920

BIOGRAPHIES

Pascal Dusapin compositeur

Il y a beaucoup de questions dans la musique de Pascal Dusapin, à chacun d'y retrouver les échos de ses propres interrogations, les réponses masquées par l'écriture, ses émotions à l'écoute de cette musique singulière, organique, tour à tour éruptive, suspendue dans l'indicible, rugueuse, pensive, pleine de vitalité, butée, passant en un instant d'une tristesse noire à une cascade de rires triomphants, d'un grincement d'effroi à une avalanche fantastique qui devient fanfare débonnaire, embrassant tous les affects, sans peur.

C'est à l'âge de dix huit ans que Pascal Dusapin, né le 29 mai 1955 à Nancy, écoute *Arcana* d'Edgar Varese, à l'Université de Vincennes. Sa vie bascule, il sait désormais que sa vie se confondra avec la composition musicale. Auparavant, il y eut l'éveil musical, au détour de vacances familiales un trio de jazz joue dans l'hôtel, il en revient avec l'envie de jouer de la clarinette, son père le mettra au piano. Puis à 10 ans il découvre l'orgue, une déflagration émotionnelle qui perdurera au travers d'une adolescence chaotique et peu conforme. A grandir entre un petit village lorrain entouré de forêts et la banlieue parisienne, il ne choisit aucune obéissance et se passionne autant pour Bach que pour les Doors, le free jazz et Beethoven, s'abreuvant des découvertes musicales propres aux années 70. Avec passion, il suivra les cours de Iannis Xenakis de 1974 à 1978, qu'il perçoit comme le dépositaire contemporain de Varèse. Xenakis est pour lui un maître à *penser autrement* qui élargit son horizon aux mathématiques et à l'architecture. C'est le seul enseignement qu'il suivra vraiment, sans doute parce que Xenakis ne lui demande rien mais lui donne toujours. Ses premières pièces, *Souvenir du silence* (1975), *Timée* (1978) trouvent l'écoute et le soutien des compositeurs Franco Donatoni et Hughes Dufourt. André Boucourechliev lui lègue de précieux conseils et des maximes qui resteront pour toujours des compagnes de route : « *N'oublie jamais un instrument au fond de l'orchestre* », « *La sincérité n'est pas une valeur en art* »...

En 1977 il remporte le prix de la Fondation de la Vocation et en 1981 celui de la Villa Médicis où il séjournera deux ans et écrira *Tre Scalini*, *Fist*, son premier Quatuor, *Niobé*. Il reviendra de Rome plus déterminé que jamais à vivre en composant, à composer en vivant. A l'été 1986 il écrit *Assaï* pour le ballet de Dominique Bagouet, grande rencontre humaine et artistique, dont la tournée le mènera de par le monde pendant des années.

En 1986, appuyé par Rolf Lieberman, il s'engage dans l'aventure de son premier opéra, écrit en étroite collaboration avec l'écrivain Olivier Cadiot, *Roméo & Juliette*: un détournement d'intrigue, de genre, une révolution musico-littéraire où le mot est choisi pour son chant et son rythme tissé au plus près d'une musique totalement débridée. La création aura lieu simultanément à l'Opéra de Montpellier, en juillet 1989, et au Festival d'Avignon, suivi d'une tournée à l'étranger. Pascal Dusapin relie dès lors sa passion littéraire à ses travaux opératiques. Ainsi naîtront *Medeamaterial* d'après Heiner Müller, créé à la Monnaie de Bruxelles en 1991, *To be sung* d'après Gertrude Stein, fantastique aventure à laquelle il associe le grand plasticien maître de la lumière James Turrell, créé en 1994 au Théâtre des Amandiers à Nanterre et en 2003 *Perelà*, *Uomo di fumo*, d'après Aldo Palazzeschi à l'Opéra Bastille. Il écrit ensuite le livret de ses deux derniers opéras, *Faustus*, *The Last Night* créé à la Staatsoper de Berlin en 2006 et *Passion* au Festival d'Aix en Provence en 2008. Entrelacés dans l'écriture de ses opéras ont éclos de nombreuses pièces dont sept quatuors à cordes (le sixième avec orchestre), d'autres partitions vocales telles *La Melancholia*, *Granum Sinapis*, *Dona Eis*, *Sept études pour piano*, *A Quia* concerto pour piano, sept solos pour orchestre, *Co*, *Extenso*, *Apex*, *Clam*, *Exeo*, *Reverso* (créé par les Berliner et Simon Rattle) et *Uncut*. Ce cycle de sept formes orchestrales

composé de 1991 à 2009 raconte une très longue symphonie de vie, d'émotions humaines et artistiques. Un nouveau cycle pour orchestre est en cours, inspiré par la nature, *Morning in Long Island* en sera le premier élément, suggéré par les formes du vent.

Pascal Dusapin est distingué par de nombreux prix, honneurs, récompenses dont le prix Cino del Duca en 2005, le Dan David Price en 2007 et le titre d'académicien à la Bayerische Académie de Munich la même année, qui le voit aussi occuper le fauteuil de la Chaire Artistique au Collège de France, second compositeur après Pierre Boulez à accéder à cette institution. Il tirera de cette expérience et de ses conférences un livre, « Une musique en train de se faire » (« édité au Seuil). En 2010 et 2011 il est « Guest Professor » à la Musikhochschule de Munich.

Son engouement pour les formes de la morphogénèse, la philosophie, avec une admiration particulière pour Deleuze, la photographie, l'architecture, le théâtre de Beckett, l'œuvre de Flaubert et beaucoup d'autres, enrichit sa liberté d'invention et permet une myriade de niveaux d'écoute, de compréhension et d'émotions de ses œuvres. Il rencontre et collabore avec de nombreux artistes, conjugue leurs différences avec sa pluralité, Sasha Waltz, James Turrell, Peter Mussbach, Laurence Equilbey, l'ensemble Accroche Note, Le Philharmonique de Berlin, Simon Rattle, le Quatuor Arditti. De nouveaux projets lui font aussi intégrer l'électronique à grande échelle dans des lieux exceptionnels comme le Grand Palais lors du Monumenta de Richard Serra ou la plage de Deauville pour le 150^{ème} anniversaire de la ville.

Artiste singulier, Pascal Dusapin continue son voyage sonore et formel sans dogme, offrant à travers des formes toujours diverses une musique furieusement émotive.

Irina Kaiserman (septembre 2011)

Les œuvres de Pascal Dusapin sont publiées aux éditions Salabert (Universal Music Publishing Classical)

Thierry Coduys dispositif électroacoustique et vidéo

Artiste polyvalent, musicien, spécialiste des nouvelles technologies, Thierry Coduys s'intéresse en particulier aux projets liant interactivité et art contemporain. Depuis 1986, il collabore étroitement avec des compositeurs, il réalise de nombreuses créations et concerts avec l'avant-garde de la musique contemporaine (Karlheinz Stockhausen, Steve Reich...) où il élabore des dispositifs électroacoustiques et informatiques. Après un passage de quelques années à l'IRCAM, il devient l'assistant de Luciano Berio. Ces différentes expériences le conduisent en 1999 à fonder La kitchen, plate-forme technologique, afin de proposer aux créateurs un lieu de recherche et de création artistique où la technologie et la recherche sont pensées et intégrées comme un unique paradigme. Lieu ouvert à tous les artistes, La kitchen s'est investi dans tous les champs de la création (la musique, la danse, le théâtre, la vidéo, les arts plastiques, le réseau). Fort de cette expérience, il entame en 2007 avec Le Hub une activité indépendante pour poursuivre ses travaux sous un format nouveau, flexible et ouvert. Le Hub est aussi bien un centre de réflexion et d'activité que le moyeu d'un réseau étendu regroupant tous les secteurs de la création contemporaine.

Thierry est l'assistant de Pascal Dusapin depuis 2002 et collabore depuis 2000 avec Ivan Fedele, il travaille avec Marc Monnet depuis les années quatre-vingt ou encore avec le metteur en scène Jean-François Peyret depuis 2001.

Il fait partie du Conseil d'Administration de l'AFIM (Association Française d'Informatique Musicale), est en charge du pôle technologique au sein du projet x-réseau au Théâtre Paris-Villette, collabore avec l'OSEO en tant qu'expert technologique pour l'aide à l'innovation et dirige également la majeure scénographie sonore à l'École Louis Lumière.

Enfin, il a conçu depuis une dizaine d'années une nouvelle interface graphique interactive, IanniX, logiciel inspiré de l'UPIC de Iannis Xenakis

Georg Nigl baryton

Le baryton Georg Nigl est né à Vienne en 1972. Après avoir été soliste soprano au sein des Petits Chanteurs de Vienne, puis comédien pendant trois ans au Burgtheater de Vienne, il entame en 1990 sa formation de chant à la Hochschule für Musik à Vienne, formation qu'il poursuit auprès de la Kammersängerin Hilde Zadek. Au cours de ces dernières années, son travail s'est surtout concentré sur le domaine de la musique baroque, la « Wiener Klassik » et la musique moderne.

A l'issue de sa première collaboration avec Nikolaus Harnoncourt, il commence à travailler intensivement sur l'interprétation de la musique baroque. S'ensuivent des invitations de collaboration avec des ensembles de son original, avec entre autres, Christophe Coin et L'Ensemble Baroque de Limoges, Thomas Hengelbrock et son Baltasar Neumann Orchestre, Jordi Savall et son Ensemble Hespèrion XXI, Giovanni Antonini et Luca Pianca et leur Il Ciordino Armonico. Il compte parmi les invités réguliers de la Styriarte Graz. Ensemble avec Luca Pianca, il organise dans toute l'Europe des récitals de chant qui ont abouti à l'enregistrement de Cuerra Amorosa. Il a participé à des opéras de Monteverdi, Handel, Caldara, Purcell et chante régulièrement le répertoire baroque allemand et italien. Il a interprété divers rôles dans des opéras de Mozart aussi bien en France qu'en Allemagne, en Suisse, en Italie et en Autriche. En tant qu'interprète de musique contemporaine, il compte parmi les chanteurs les plus appréciés de sa génération, en témoignent ses nombreuses premières lors des festivals de Schwetzingen et Bregenz, les festivals de Berlin et de Vienne, Wien modern, le festival de Lucerne, le Steirischer Herbst, le Holland Festival, entre autre avec le Klangforum Wien et l'Ensemble Modern Frankfurt.

Georg Nigl est un magnifique baryton autrichien qui s'est illustré aux côtés des meilleurs chefs au niveau mondial, il s'était déjà fait connaître avec sa voix d'enfant entendue aux quatre coins du monde.

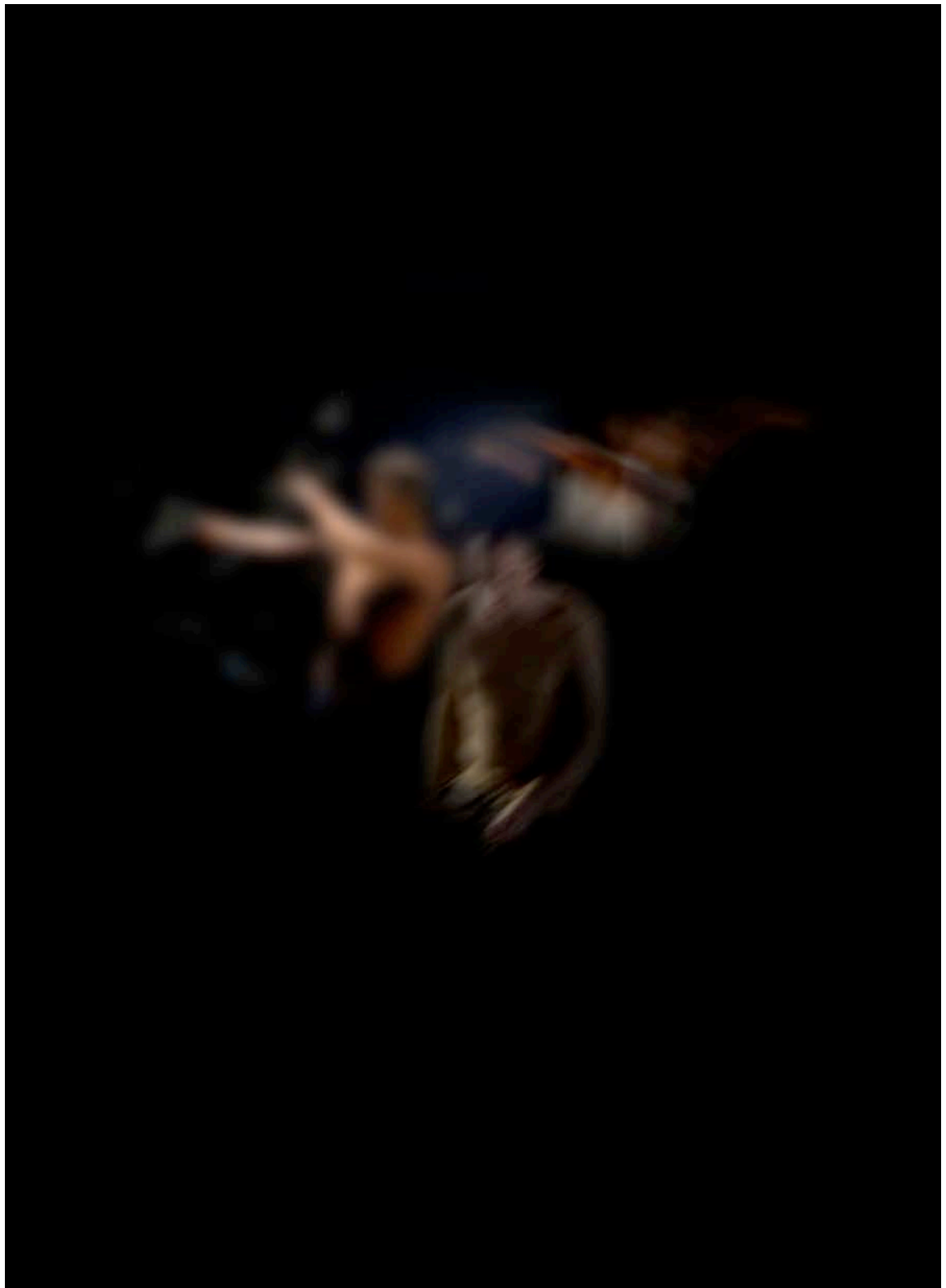
Vanessa Wagner piano

Pianiste curieuse, Vanessa Wagner aime voyager à travers le vaste répertoire, celui du piano-forte qu'elle pratique, jusqu'à la musique de notre temps, celle de Pascal Dusapin notamment, qui lui a dédié plusieurs pièces et dont elle est l'interprète favorite. Son jeu sensible et réfléchi, sa personnalité discrète, ses choix artistiques éclectiques et engagés font d'elle une musicienne singulière. Premier Prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à 17 ans (classe de D. Merlet), elle entre première nommée en Cycle de Perfectionnement (classe de J.F. Heisser). Remarquée par Leon Fleisher, elle intègre l'Académie de Cadenabbia, où elle reçoit l'enseignement de grands maîtres tels D. Bashkurov, M. Perahia, Fou T'Song, D. Weissenberg... Les Victoires de la Musique la consacrent " Révélation soliste instrumental" en 1999. Elle se produit depuis partout dans le monde. Son nom est à l'affiche de festivals renommés tels que La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, Sceaux, La Meije, Festivals d'Aix en Provence, de l'Épau, de Saintes, Les Folles Journées de Nantes, Festival de Saint-Denis, Festival de Royaumont, Festival International de Sintra, Klavier Ruhr Festival, Wiltz Festival, Musica de Strasbourg, Festival International de Colmar, Festival de Radio-France-Montpellier.

Mais aussi des grandes salles françaises: Pleyel, Caveau, Opéra Comique, Théâtre des Champs Élysées, Châtelet, Bouffes du Nord, Cité de la Musique, Grand Théâtre de Provence et étrangères : Philharmonie de Liège, Oriental Art Center de Shanghai, Symphony Hall d'Osaka, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Académie Franz Liszt et Opéra de Budapest, Philharmonies de Munich et du Luxembourg, Academia Santa Cecilia de Rome.

Sollicitée par des chefs tels que C. Dutoit, M. Plasson, C. Warren-Green, L. Bringuier, A. Dumay, FX. Roth, JC Casadesu, elle joue aux côtés de l'Orchestre National de France, l'Orchestre de la Philharmonie de Munich, les Orchestres Philharmoniques d'Osaka, de Liège et de Budapest, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre Royal de Wallonie, l'Orchestre "Les Siècles", l'Orchestre SWR Baden Baden et Fribourg, l'Orchestre National de Lille... Chambriste recherchée, elle partage volontiers la scène avec ses amis musiciens, notamment avec Augustin Dumay, Pavel Comziakov, Sasha Rozhdestvensky ou Karen Vourc'h dont elle est une partenaire privilégiée. Ses enregistrements d'œuvres de Rameau, Mozart, Haydn, Schumann, Brahms, Rachmaninov, Scriabin, Debussy, Berio, ont tous été couronnés de nombreuses récompenses en France (FFFF Télérama, Choc du Monde de la Musique, Recommandé de Classica), ainsi qu'à l'étranger. Elle a participé à une captation de concert pour "Les Pianos de la Nuit" de la Roque d'Anthéron (Arte / DVD Mirare, recommandé par Classica). Lors d'une écoute à l'aveugle par le magazine Classica, son disque *Debussy* a été primé comme l'un des plus beaux enregistrements de ce répertoire.

Son nouvel enregistrement consacré à F. Schubert est sorti en novembre 2010 chez Aparté (Harmonia Mundi) et a reçu les éloges de la critique. Musicienne éclectique, Vanessa Wagner aime aussi participer à des projets originaux, que ce soit, par exemple, des concerts mêlant les pianos d'époque et moderne, avec danseurs ou encore avec Murcof, musicien électronique très réputé.



O MENSCH!

*poèmes de Friedrich Nietzsche
musique de Pascal Dusapin*

© Editions Salabert / Universal Music Publishing Classical

1 – O Mensch! Gib acht!

2 – Ein Spiegel ist das Leben

3 – Ehrgeiz

4 – Der Wanderer

5 – Das ehernen Schweigen

6 – Zürmt mir nicht

7 – 1er interlude

8 – Heiterkeit

9 – Was geschieht?

10 – Auf Höhen

11 – Ehrgeiz (2)

12 – 2e interlude

13 – Das Nachtlid

14 – Das Wort

15 – Desperat

16 – 3e interlude

17 – Das nächtliche Geheimnis

18 – Lied des Ziegenhirten

19 – 4e interlude

20 – An Richard Wagner

21 – Ehrgeiz (3)

22 – „Die fröhliche Wissenschaft“

23 – Wer hier nicht lachen kann...

24 – Seine Gesellschaft zu finden wissen

25 – Aus der Tonne des Diogenes

26 – Ruhm und Ewigkeit

27 – Still!

1 – O Mensch! Gib acht!

O Mensch! Gib acht!
Was spricht die tiefe Mitternacht?
„Ich schlief, ich schlief —,
Aus tiefem Traum bin ich erwacht: —
Die Welt ist tief,
Und tiefer, als der Tag gedacht.
Tief ist ihr Weh —,
Lust — tiefer noch als Herzeleid:

Weh spricht: Vergeh!
Doch alle Lust will Ewigkeit —
— Will tiefe, tiefe Ewigkeit!“

2 – Ein Spiegel ist das Leben

Ein Spiegel ist das Leben.
In ihm sich zu erkennen,
Möcht ich das erste nennen,
Wonach wir nur auch streben!

3 – Ehrgeiz

Ist für solchen Ehrgeiz
diese Erde nicht zu klein?

4 – Der Wanderer

Es geht ein Wanderer durch die Nacht
Mit gutem Schritt;
Und krummes Thal und lange Höhn —
Er nimmt sie mit.
Die Nacht ist schön —
Er schreitet zu und steht nicht still,
Weiß nicht, wohin sein Weg noch will.

Da singt ein Vogel durch die Nacht:
„Ach Vogel, was hast du gemacht!
Was hemmst du meinen Sinn und Fuß
Und gießest süßen Herz-Verdruß
In's Ohr mir, daß ich stehen muß
Und lauschen muß —
Was lockst du mich mit Ton und Gruß?“ —

Der gute Vogel schweigt und spricht:
„Nein, Wanderer, nein! Dich lock' ich nicht
Mit dem Getön —
Ein Weibchen lock' ich von den Höhn —
Was geht's dich an?
Allein ist mir die Nacht nicht schön.
Was geht's dich an? Denn du sollst gehn
Und nimmer, nimmer stille stehn!
Was stehst du noch?
Was that mein Flötenlied dir an,
Du Wandersmann?“

Der gute Vogel schwieg und sann:
„Was that mein Flötenlied ihm an?
Was steht er noch? —
Der arme, arme Wandersmann!“

1 – O Homme, prends garde!

O Homme, prends garde!
Que dit minuit au plus profond?
« Je dormais, je dormais —,
Du rêve profond je me suis éveillé: —
Le monde est profond,
Et plus profond que le jour, pense-t-on.
Profonde est votre douleur —,
Le plaisir — plus profond encore que les souffrances du
[cœur ;

La douleur dit: Passe!
Mais tout plaisir réclame l'éternité —
— Une profonde, profonde éternité!»

2 – La vie est un miroir

La vie est un miroir.
Se reconnaître en lui,
Voilà, me semble-t-il, la première chose,
A laquelle nous aspirons!

3 – Orgueil

Pour un tel orgueil,
cette terre n'est-elle pas trop petite?

4 – Le voyageur

Un voyageur marche à travers la nuit
D'un bon pas;
Et la vallée qui serpente et les hauteurs qui s'étirent —
Il les emporte.
La nuit est belle —
Il avance à grands pas et ne s'arrête point,
Il ne sait pas où va son chemin.

Le chant d'un oiseau traverse la nuit:
« Oiseau, mais qu'as-tu fait!
Que retiens-tu mon esprit et mon pied,
Que me glisses-tu dans l'oreille
Un doux chagrin d'amour m'obligeant à m'arrêter —
M'obligeant à écouter...
Que m'attires-tu avec ton chant et ton salut? —

Le brave oiseau se tait, puis dit :
« Mais non, voyageur, mais non ! C'en'est pas toi que j'attire
Avec mes chants : —
C'est une petite femelle que j'attire depuis les hauteurs —
Est-ce que ça te regarde ?
Tout seul, je ne trouve pas la nuit belle.
Est-ce que ça te regarde ? Car toi, tu dois marcher
Sans jamais, jamais t'arrêter !
Que restes-tu planté là ?
Que t'a fait mon air de flûte,
O voyageur ? »

Le brave oiseau se tut, puis songea :
« Que lui a fait mon air de flûte ?
Que reste-t-il planté là ? —
Ce pauvre, pauvre voyageur ! »

5 – Das eherne Schweigen

Fünf Ohren — und kein Ton darin!
Die Welt ward stumm...

Ich horchte mit den Ohren meiner Neugierde
Fünf Mal warf ich die Angel über mich,
Fünf Mal zog ich keinen Fisch herauf —
Ich fragte — keine Antwort lief mir ins Netz —

Ich horchte mit dem Ohr meiner Liebe

6 – Zürnt mir nicht

Zürnt mir nicht, daß ich schlief:
ich war nur müde, ich war nicht todt.
Meine Stimme klang böse;
aber bloß Schnarchen und Schnaufen
war's, der Gesang eines Müden:
kein Willkomm dem Tode,
keine Grabes-Lockung.

8 – Heiterkeit

Heiterkeit, güldene, komm!
du des Todes
heimlichster süssester Vorgenuss!
— Lief ich zu rasch meines Wegs?
Jetzt erst, wo der Fuss müde ward,
holt dein Blick mich noch ein,
holt dein Glück mich noch ein.

Rings nur Welle und Spiel.
Was je schwer war,
sank in blaue Vergessenheit,
müßig steht nun mein Kahn.
Sturm und Fahrt — wie verlernt er das!
Wunsch und Hoffen ertrank,
glatt liegt Seele und Meer.

Siebente Einsamkeit!
Nie empfand ich
näher mir süsse Sicherheit,
wärmer der Sonne Blick.
— Glüht nicht das Eis meiner Gipfel noch?
Silbern, leicht, ein Fisch
schwimmt nun mein Nachen hinaus...

9 – Was geschieht?

Was geschieht? fällt das Meer?
Nein, mein Land wächst!
Eine neue Gluth hebt es empor!

10 – Auf Höhen

Auf Höhen bin ich heimisch,
nach Höhen verlangt mich nicht.
Ich hebe die Augen nicht empor;
ein Niederschauender bin ich,
Einer, der segnen muß:
alle Segnenden schauen nieder...

5 – Le silence de bronze

Cinq oreilles — et pas un son à l'intérieur!
Le monde est devenu muet...

J'ai écouté avec l'oreille de ma *curiosité*
par cinq fois, j'ai lancé loin mon hameçon,
par cinq fois, je n'ai remonté aucun poisson. —
J'ai posé des questions — aucune réponse n'est venue
[dans mon filet... —
J'ai écouté avec l'oreille de mon *amour* —

6 – Ne m'en veuillez pas

Ne m'en veuillez pas d'avoir dormi:
j'étais seulement fatigué, je n'étais pas mort.
Ma voix sonnait mal;
mais ce n'était que le ronflement et halètement,
le chant d'un homme fatigué:
non le souhait de mourir,
non l'attrait de la tombe.

8 – Sérénité

Sérénité, sérénité dorée, viens!
toi qui es de la mort
l'avant-goût le plus secret, le plus sucré!
Ai-je couru mon chemin trop vite?
une fois mon pied fatigué,
ton regard parvient à me rattraper,
ton *bonheur* parvient à me rattraper.

Alentour, rien que la vague et le jeu.
Ce qui était lourd
a sombré dans un oubli bleu —
la voici oisive, ma barque, à présent.
Tempête, traversée — elle a oublié tout ça!
Désirs et espoirs se sont noyés,
calme plat sur l'âme et sur la mer.

O *septième* solitude!
Jamais je n'ai senti
plus proche une douce sûreté,
ni plus chaud le regard du soleil.
— Ne brûle-t-elle pas encore la glace des cimes?
Argentée, légère, vrai poisson,
ma nacelle à présent glisse et s'en va...

9 – Qu'arrive-t-il?

Qu'arrive-t-il? La mer s'enfonce?
Non, c'est ma terre qui grandit!
Une nouvelle ardeur la soulève!

10 – Sur les hauteurs

Sur les hauteurs, je suis chez moi,
je ne désire pas atteindre des hauteurs.
Je ne lève pas les yeux au-dessus de moi;
je suis quelqu'un qui regarde en bas,
quelqu'un qui ne peut s'empêcher de bénir:
tous les bénisseurs regardent en bas...

11 – Ehrgeiz (2)

Ist für solchen Ehrgeiz
diese Erde nicht zu klein?

13 – Das Nachtlid

Nacht ist es: nun reden lauter alle springenden
Brunnen. Und auch meine Seele ist ein springender
Brunnen.

Nacht ist es: nun erst erwachen alle Lieder der
Liebenden. Und auch meine Seele ist das Lied eines
Liebenden.

Ein Ungestilltes, Unstillbares ist in mir; das will laut
werden. Eine Begierde nach Liebe ist in mir, die redet
selber die Sprache der Liebe.

Licht bin ich: ach, dass ich Nacht wäre! Aber diess ist
meine Einsamkeit, dass ich von Licht umgürtet bin.
Ach, dass ich dunkel wäre und nächtig! Wie wollte ich
an den Brüsten des Lichts saugen!

Und euch selber wollte ich noch segnen, ihr Kleinen
Funkelsterne und Leuchtwürmer droben! — und selig
sein ob eurer Licht-Geschenke.

Aber ich lebe in meinem eignen Lichte, ich trinke die
Flammen in mich zurück, die aus mir brechen.

Ich kenne das Glück des Nehmenden nicht; und oft
träumte mir davon, dass Stehlen noch seliger sein
müsse, als Nehmen.

Das ist meine Armuth, dass meine Hand niemals
ausruht vom Schenken; das ist mein Neid, dass ich
wartende Augen sehe und die erhellten Nächte der
Sehnsucht.

Oh Unseligkeit aller Schenkenden! Oh Verfinsterung
meiner Sonne! Oh Begierde nach Begehren! Oh
Heisshunger in der Sättigung!

Sie nehmen von mir: aber rühre ich noch an ihre
Seele? Eine Kluft ist zwischen Geben und Nehmen;
und die kleinste Kluft ist am letzten zu überbrücken.

Ein Hunger wächst aus meiner Schönheit: wehethun
möchte ich Denen, welchen ich leuchte, berauben
möchte ich meine Beschenkten: — also hungere ich
nach Bosheit.

Die Hand zurückziehend, wenn sich schon ihr die
Hand entgegenstreckt; dem Wasserfalle gleich
zögernd, der noch im Sturze zögert: — also hungere
ich nach Bosheit.

Solche Rache sinnst meine Fülle aus; solche Tücke
quillt aus meiner Einsamkeit.

14 – Das Wort

Lebend'gem Worte bin ich gut:
Das springt heran so wohlgemuth,
Das grüßt mit artigem Genick,
Ist lieblich selbst im Ungeschick,
Hat Blut in sich, kann herzhaft schnauben,
Kriecht dann zum Ohre selbst den Tauben,
Und ringelt sich und flattert jetzt,
Und was es thut — das Wort ergetzt.
Doch bleibt das Wort ein zartes Wesen,
Bald krank und aber bald genesen.

11 – Orgueil (2)

Pour un tel orgueil,
cette terre n'est-elle pas trop petite?

13 – Le chant de la nuit

Il fait nuit: voici que s'élève plus haut la voix des
fontaines jaillissantes. Et mon âme, elle aussi, est une
fontaine jaillissante.

Il fait nuit: voici que s'éveillent tous les chants des
amoureux. Et mon âme, elle aussi, est un chant
d'amoureux.

Il y a en moi quelque chose d'inapaisé et d'inapaisable
qui veut élever la voix. Il y a en moi un désir d'amour
qui parle lui-même le langage de l'amour.

Je suis lumière: ah! si j'étais nuit! Mais ceci est ma
solitude d'être enveloppé de lumière.

Hélas! Que ne suis-je ombre et ténèbres! Comme
j'étancherais ma soif aux mamelles de la lumière!

Et vous-mêmes, je vous bénirais, petits astres
scintillants, vers luisants du ciel! et je me réjouirais de
la lumière que vous me donneriez.

Mais je vis de ma propre lumière, j'absorbe en moi-
même les flammes qui jaillissent en moi.

Je ne connais pas la joie de ceux qui prennent: et
souvent j'ai rêvé que voler était une volupté plus
grande encore que prendre.

Ma pauvreté, c'est que ma main ne se repose jamais
de donner; ma jalousie, c'est de voir des yeux pleins
d'attente et des nuits illuminées de désir.

Misère de tous ceux qui donnent! Ô obscurcissement
de mon soleil! Ô désir de désirer! Ô faim dévorante
dans la satiété!

Ils prennent ce que je leur donne: mais suis-je encore
en contact avec leurs âmes? Il y a un abîme entre
donner et prendre; et le plus petit abîme est le plus
difficile à combler.

Une faim naît de ma beauté: je voudrais faire du mal
à ceux que j'éclaire; je voudrais dépouiller ceux que je
comble de mes présents: — c'est ainsi que j'ai soif de
méchanceté.

Retirant la main, lorsque déjà la main se tend;
hésitant comme la cascade qui dans sa chute hésite
encore: — c'est ainsi que j'ai soif de méchanceté.

Mon opulence médite de telles vengeances: de telles
malices naissent de ma solitude.

14 – Le mot

Le mot vivant, j'en suis amateur:
Il arrive, bondissant, joyeux,
Il salue d'une gentille courbette,
Même maladroit, il est aimable,
Il a du sang dans les veines, respire franchement,
Rampe même jusqu'à l'oreille dur sourd.
Tantôt vultueuse, tantôt drapée,
Mais quoiqu'il fasse, — il nous ravit, le mot.
Pourtant, le mot est un être délicat,
Vite malade, mais vite guéri.

Willst ihm sein kleines Leben lassen,
Mußt du es leicht und zierlich fassen,
Nicht plump betasten und bedrücken,
Es stirbt oft schon an bösen Blicken —
Und liegt dann da, so ungestalt,
So seelenlos, so arm und kalt,
Sein kleiner Leichnam arg verwandelt,
Von Tod und Sterben mißgehandelt.
Ein todes Wort — ein häßlich Ding,
Ein klapperdürres Kling-Kling-Kling.
Pfui allen häßlichen Gewerben,
An denen Wort und Wörtchen sterben!

15 – Desperat

Fürchterlich sind meinem Sinn
Spuckende Gesellen!
Lauf' ich schon, wo lauf' ich hin?
Spring' ich in die Wellen?

Alle Münder stets gespitzt,
Gurgelnd alle Kehlen,
Wand und Boden stets bespritzt —
Fluch auf Speichelseelen!

Lieber lebt' ich schlecht und schlicht
Vogelfrei auf Dächern,
Lieber unter Diebsgezücht,
Eid- und Ehebrechern!

Fluch der Bildung, wenn sie speit!
Fluch dem Tugendbunde!
Auch die reinste Heiligkeit
Trägt nicht Gold im Munde.

17 – Das nächtliche Geheimniss

Gestern Nachts, als alles schlief,
Kaum der Wind mit ungewissen
Seufzern durch die Gassen lief,
Gab mir Ruhe nicht das Kissen,
Noch der Mohn, noch, was sonst tief
Schlafen macht, — ein gut Gewissen.

Endlich schlug ich mir den Schlaf
Aus dem Sinn und lief zum Strande.
Mondhell war's und mild, — ich traf
Mann und Kahn auf warmem Sande,
Schläfrig beide, Hirt und Schaf: —
Schläfrig stieß der Kahn vom Lande.

Eine Stunde, leicht auch zwei,
Oder war's ein Jahr? — da sanken
Plötzlich mir Sinn und Gedanken
In ein ew'ges Einerlei,
Und ein Abgrund ohne Schranken
That sich auf: — da war's vorbei! —

— Morgen kam: auf schwarzen Tiefen
Steht ein Kahn und ruht und ruht...
Was geschah? so rief's, so riefen
Hundert bald: was gab es? Blut? — —
Nichts geschah! Wir schliefen, schliefen
Alle — ach, so gut! so gut!

Veux-tu lui laisser vivre sa petite vie,
Tu dois le saisir avec légèreté, avec grâce,
Non le tripoter, le triturer,
Souvent, il meurt déjà sous les regards mauvais —
Et gît alors sans forme,
Sans âme, pauvre et froid,
Son petit cadavre,
Torturé par la mort et par le mourir.
Un mot mort — affreuse chose,
Un maigre, maigre crin-crin.
Fi de tous ces affreux métiers
Dont meurent tous les mots, le grand et le petit!

15 – Desperatus

J'ai en horreur
Les gens qui crachent!
Ils me font fuir, mais où m'enfuir?
Sauter dans les vagues?

Toutes ces bouches toujours tendues,
Toutes ces gorges qui gargouillent,
Mur et sol toujours éclaboussés —
Maudites, les âmes qui salivent!

Plutôt vivre mal et nu,
Libre comme l'oiseau sur les toîts,
Plutôt parmi l'espèce de voleurs,
Des parjures, des adultères!

Maudite l'éducation qui crache!
Maudite l'assemblée de la vertu!
La sainteté la plus pure non plus
N'a pas d'or dans la bouche.

17 – Le secret nocturne

La nuit dernière, tout dormait,
Léger, le vent aux soupirs incertains
Allait par les ruelles,
Mais rien ne me donnait le repos: ni le coussin
Ni le pavot ni ce qui d'ordinaire
Fait dormir profondément: une bonne conscience.

Je finis par chasser toute idée de dormir
Pour courir à la plage.
Au clair de lune, l'air était doux, je trouvai
Un homme et une barque sur le sable chaud,
Sommeilleux tous les deux, berger et mouton: —
Sommeilleuse, la barque quitta le bord.

Une heure passa, et bientôt deux,
Ou était-ce une année? — soudain
Sombrièrent mon esprit et mes pensées
Dans une indifférence éternelle,
Et un gouffre sans limites
S'ouvrit: — c'était fini! —

— Vint le matin: sur de noires profondeurs
Flotte une barque au repos, au repos...
Que s'est-il passé? un cri, des cris
Bientôt cent: qu'y a-t-il eu? du sang? — —
Il ne s'est rien passé! Nous dormions, nous dormions,
Tous — ah, et si bien, si bien!

18 – Lied des Ziegenhirten

(An meinen Nachbar Theokrit von Syrakusä)

Da lieg ich, krank im Gedärm —
Mich fressen die Wanzen.
Und drüben noch Licht und Lärm:
Ich hör's, sie tanzen...

Sie wollte um diese Stund'
Zu mir sich schleichen:
Ich warte wie ein Hund —
Es kommt kein Zeichen!

Das Kreuz, als sie's versprach!
Wie konnte sie lügen?
— Oder läuft sie Jedem nach,
Wie meine Ziegen?

Woher ihr seidner Rock? —
Ah, meine Stolze?
Es wohnt noch mancher Bock
An diesem Holze?

— Wie kraus und giftig macht
Verliebt's Warten!
So wächst bei schwüler Nacht
Giftpilz im Garten.

Die Liebe zehrt an mir
Gleich sieben Übeln —
Nichts mag ich essen schier,
Lebt wohl, ihr Zwiebeln!

Der Mond ging schon in's Meer,
Müd sind alle Sterne,
Grau kommt der Tag daher —
Ich stürbe gerne.

20 – An Richard Wagner

Der du an jeder Fessel krankst,
Friedloser, unbefreiter Geist,
Siegreicher stets und doch gebundener,
Verekelt mehr und mehr, zerschundener,
Bis du aus jedem Balsam Gift dir trankst —,
Weh! Daß auch du am Kreuze niedersankst,
Auch du! Auch du — ein Überwundener!

Vor diesem Schauspiel steh' ich lang
Gefängniß athmend, Gram und Groll und Gruft,
Dazwischen Weihrauch-Wolken, Kirchen-Duft
Hier wird mir bang:
Die Narrenkappe werf' ich tanzend in die Luft!
Denn ich entsprang — —

21 – Ehrgeiz (3)

Ist für solchen Ehrgeiz
diese Erde nicht zu klein?

18 – Chant du chevrier

(A mon voisin Théocrite de Syracuse)

Me voilà couché, les entrailles malades, —
Les punaises me dévorent.
Et en plus la lumière et les bruits:
Je l'entends, elles dansent...

Elle voulait à cette heure
Se glisser jusqu'à moi:
J'attends comme un chien —
Aucun signe ne vient!

La croix, comme elle le promit!
Comment a-t-elle pu mentir?
— Ou bien court-elle derrière chacun,
Comme font mes chèvres?

D'où vient cette robe de soie? —
Hein, ma fière?
Plus d'un bouc habite encore
Près de ce bois?

— Oh, comme l'attente amoureuse
Rend confus et venimeux!
C'est ainsi que dans la nuit étouffante
Pousse au jardin le champignon vénéneux.

L'amour me ronge
Comme les sept plaies —
Je ne puis presque plus rien manger,
Adieu, mes oignons!

La lune plongeait déjà dans la mer,
Toutes les étoiles sont fatiguées,
Le jour pointe, gris, —
J'aimerais mourir.

20 – A Richard Wagner

Toi qui souffres de toute chaîne,
Esprit sans paix, non affranchi,
Toujours plus victorieux et pourtant plus lié,
De plus en plus éccœuré, torturé,
Jusqu'à boire le poison de tout baume —,
Quel malheur que, toi aussi, tu te sois effondré au pied
[de la croix,

Toi aussi! Toi aussi... un vaincu!

Devant ce spectacle, je m'arrête longtemps,
Respirant la prison, le chagrin, la rancune et le caveau,
Et aussi les nuages d'encens et les parfums d'église,
Là, je prends peur:
En dansant, je jette en l'air mon bonnet de fou!
Car je me suis échappé — —

21 – Orgueil (3)

Pour un tel orgueil,
cette terre n'est-elle pas trop petite?

22 – „Die fröhliche Wissenschaft“

Dies ist kein Buch: was liegt an Büchern!
An diesen Särgen und Leichentüchern!
Vergangnes ist der Bücher Beute:
Doch hierin lebt ein ewig Heute.

Dies ist kein Buch: was liegt an Büchern!
Was liegt an Särgen und Leichentüchern!
Dies ist ein Wille, dies ist ein Versprechen,
Dies ist ein letztes Brücken-Zerbrechen,
Dies ist ein Meerwind, ein Anker-Lichten,
Ein Räderbrausen, ein Steuer-Richten,
Es brüllt die Kanone, weiß dampft ihr Feuer,
Es lacht das Meer, das Ungeheuer!

23 – Wer hier nicht lachen kann...

Wer hier nicht lachen kann, soll hier nicht lesen!
Denn, lacht er nicht, packt ihn „das böse Wesen“.

24 – Seine Gesellschaft zu finden wissen

Mit Witzbolden ist gut zu witzeln:
Wer kitzeln will ist leicht zu kitzeln.

25 – Aus der Tonne des Diogenes

„Nothdurft ist wohlfeil, Glück ist ohne Preis:
Drum sitz' ich statt auf Gold auf meinem Steiß.“

26 – Ruhm und Ewigkeit

1.
Wie lange sitztest du schon
auf deinem Missgeschick?
Gieb Acht! du brütest mir noch
ein Ei,
ein Basilisken-Ei
aus deinem langen Jammer aus.

Was schleicht Zarathustra entlang dem Berge? —
Misstrauisch, geschwürig, düster,
ein langer Lauerer —,
aber plötzlich, ein Blitz,
hell, furchtbar, ein Schlag
gen Himmel aus dem Abgrund:
— dem Berge selber schüttelt sich
das Eingeweide...

Wo Hass und Blitzstrahl
Eins ward, ein Fluch —,
auf den Bergen haust jetzt Zarathustra's Zorn,
eine Wetterwolke schleicht er seines Wegs.

Verkriech dich, wer eine letzte Decke hat!
Ins Bett mit euch, ihr Zärtlinge!
Nun rollen Donner über die Gewölbe,
nun zittert, was Gebälk und Mauer ist,
nun zucken Blitze und schwefelgelbe Wahrheiten —
Zarathustra flucht...

22 – «Le gai savoir»

Ceci n'est pas un livre: qu'importent les livres!
Qu'importent ces cercueils, ces linceuls!
Le passé, voilà la proie des livres:
Or ici vit un éternel *aujourd'hui*.

Ceci n'est pas un livre: qu'importent les livres!
Qu'importent ces cercueils, ces linceuls!
Voici une volonté, voici une promesse,
Voici qu'enfin les ponts se brisent,
Voici qu'un vent vient de la mer, qu'une ancre se lève,
Que les machines tournent, que la barre marque le cap;
La canon tonne, son feu libère un nuage blanc,
La mer, ce monstre, rit!

23 – Qui ne sait pas rire...

Qui ne sait pas rire, ici ne doit pas lire!
Car s'il ne rit pas, le «mauvais génie» l'emportera.

24 – Savoir trouver sa compagnie

Avec les plaisantins, plaisanter est facile:
Un chatouilleur est toujours chatouilleux.

25 – Tiré du tonneau de Diogène

«Le besoin est peu cher, le bonheur est sans prix:
Me voilà donc assis, pas sur de l'or, mais sur mon cul.»

26 – Gloire et éternité

1.
Depuis quand es-tu assis déjà
sur ton infortune?
Prends garde! Tu vas me couvrir encore
un œuf,
un œuf de basilic,
issu de ta longue désolation.

Pourquoi Zarathoustra se glisse-t-il le long de la
[montagne? —
Méfiant, ulcéré, sombre,
patient guetteur —,
mais soudain un éclair,
lumineux, terrible, un coup
échappé des abîmes et montant vers le ciel:
— la montagne elle-même secoue
ses entrailles...

A l'endroit où la haine et la foudre
ne firent qu'un, *une malédiction* —,
sur cette montagne se campe à présent la colère de
[Zarathoustra,
l'espace d'une nuée, il glisse sur son chemin.

Cachez-vous si vous avez une dernière couverture!
Couchez-vous, vous qui êtes douillets!
Voici que roule le tonnerre au-dessus du ciel,
voici que tremble tout ce qui est poutre et mur,
voici que zèbrent le ciel éclairs et vérités sulfureuses —
Zarathoustra se fâche...

2.
Diese Münze, mit der
alle Welt bezahlt,
Ruhm —,
mit Handschuhen fasse ich diese Münze an,
mit Ekel trete ich sie un ter mich.

Wer will bezahlt sein?
Die Käuflichen...
Wer feil steht, greift
mit fetten Händen
nach diesem Allerwelts-Blechklingsklang Ruhm!

— Willst du sie kaufen?
Sie sind Alle käuflich.
Aber biete Viel!
klinge mit vollem Beutel!
— du stärkst sie sonst,
du stärkst sonst ihre Tugend...

Sie sind Alle tugendhaft.
Ruhm und Tugend — das reimt sich.
So lange die Welt lebt,
zahlt sie Tugend-Geplapper
mit Ruhm-Geklapper —,
die Welt lebt von diesem Lärm...

Vor allen Tugendhaften
will ich schuldig sein,
schuldig heissen mit jeder grossen Schuld!
Vor allen Ruhms-Schalltrichtern
wird mein Ehrgeiz zum Wurm —,
unter solchen gelüftet's mich,
der Niedrigste zu sein...

Diese Münze, mit der
alle Welt bezahlt,
Ruhm —,
mit Handschuhen fasse ich diese Münze an,
mit Ekel trete ich sie un ter mich.

27 – Still!

3.
Still! —
Von grossen Dingen — ich sehe Grosses! —
soll man schweigen
oder gross reden:
rede gross, meine entzückte Weisheit!

Ich sehe hinauf —
dort rollen Lichtmeere:
— oh Nacht, oh Schweigen, oh todenstillen Lärm!...
Ich sehe ein Zeichen —,
aus fernsten Fernen
sinkt langsam funkelnd ein Sternbild gegen mich...

2.
Cette monnaie avec laquelle
le monde entier paye,
la gloire —,
cette monnaie, je la saisis avec des gants;
avec dégoût, je l'écrase *sous* moi.

Qui veut être payé?
Ceux qui sont à vendre...
Celui qui est *vénal* tend
ses mains grasses
vers cette gloire passe-partout-de-quincaillerie!

— *Veux-tu* les acheter?
Ils sont tous à vendre.
Mais offre leur en beaucoup!
Fais sonner ta bourse pleine!
— tu les *fortifies* sinon,
tu fortifies leur *vertu*...

Ils sont tous vertueux.
Gloire et vertu — cela va ensemble.
Tant que le monde vit,
il paye le caquet de la vertu
avec le cliquetis de la gloire —,
le monde *vit* de ce bruit...

Devant tous les vertueux,
je veux être débiteur,
débiteur de toute grosse dette!
Devant tous les haut-parleurs de la gloire
mon ambition se transforme en vers —,
et parmi eux l'envie me prend,
d'être le *plus infime*...

Cette monnaie avec laquelle
le monde entier paye,
la gloire —,
cette monnaie, je la saisis avec des gants;
avec dégoût, je l'écrase *sous* moi.

27 – Silence!

3.
Silence! —
Les grandes choses — je *vois* ce qui est grand! —
on doit les taire
ou en parler grandement:
parle grandement, ma sagesse ravie!

Je lève les yeux —
là-haut roulent des flots de lumière:
— ô nuit, ô mutisme, ô bruit du silence mort!...
Je vois un signe —,
du plus loin des lointains
descend lentement vers moi une constellation
[étincelante...]

O Mensch!
(Aventure musicale non raisonnée de quelques passionnés Nietzscheans)

Primo de Vladimir Nizyche Nizyche + Wagner

1 *O Mensch! gib acht!*

Jeany Nigl
 semble... O Mensch! Gib acht! was spricht die tiefe Nitternacht?

Viano
 ad

André Nizyche

schlaf, ich schlief(-),
 aus tiefem Traum bin ich er-wacht(-)

13
 mit wackelndem Kopf,
 Und tiefer als den Tag gedacht. Tief ist die Weh(-)

16
 dunkel liegen noch als Her-ge-leid.
 sich spricht: Ver-geh! Ver-geh!
 Ich sprach: Ver-geh!

19
 Ver-geh! Ver-geh!
 Doch alle laut will er-sagen(-) will tiefer,

33

Wig-heit! Ewig-heit!

3 7 4

Handwritten notes: *Handwritten notes in the right margin: "Handwritten notes" and "Handwritten notes" with arrows pointing to specific musical passages.*

2

ein Spiegel ist durch den
 Ein spie-gel ist der Le-ben. In ihm sich zu er-ken-nen, Nicht ich das ee-ste nen-nen,

Handwritten notes: *Handwritten notes above the staff: "Handwritten notes" and "Handwritten notes" with arrows pointing to specific musical passages.*

3

is nich wie nur auch steh ben

4

Handwritten notes: *Handwritten notes above the staff: "Handwritten notes" and "Handwritten notes" with arrows pointing to specific musical passages.*

3

Elegiz Teil...
 Ist für sol-chen Eke-geiz die-se Er-de nicht zu klein.

4

Handwritten notes: *Handwritten notes above the staff: "Handwritten notes" and "Handwritten notes" with arrows pointing to specific musical passages.*

4

Das Wandlerea
 Es gibt ein Wan-drea durch die Nacht Mit gu-ten Schick,

Handwritten notes: *Handwritten notes above the staff: "Handwritten notes" and "Handwritten notes" with arrows pointing to specific musical passages.*

8

und kammes Tel und lange Stöha-] Er nimt sie mit. Die Nacht ist schon-]

Handwritten notes: *Handwritten notes above the staff: "Handwritten notes" and "Handwritten notes" with arrows pointing to specific musical passages.*

16 *Allegretto*
 schrei bei zu und steht nicht still
 17 *Allegretto*
 weiß nicht, wohin sein Weg noch will...
 18 *Allegretto*
 sie sagt ein Vö-gel durch die Nacht: Ich Vö-gel,

19 *Allegretto*
 Vö-gel, was hat du ge-macht! wo herkommst du mei-nem Scann- und Fuß,
 20 *Allegretto*
 und sie hat süßen Honig von dem Insekt, das ich ste-ken muß-
 21 *Allegretto*
 und das den muß was leckt du mich mit Ton und Geißel-
 22 *Allegretto*
 das gilt